

qu'il était étudiant, Chomsky appartenait à un groupe appelé *Avouka* (« torche », en hébreu) opposé à la création d'un État juif¹⁷.

Alan Dershowitz décerna à Chomsky le titre de « parrain » de la campagne anti-israélienne, soulignant que ce dernier aspirait à la suppression de l'État d'Israël¹⁸. Chomsky répond donc aux définitions de l'antisémite données par le Centre de recherche sur l'antisémitisme de Berlin, lorsqu'il définit Israël comme un État fondamentalement différent de tous les autres, au sens négatif du terme.

Chomsky a également rédigé l'introduction d'un livre du négationniste français de la Shoah Robert Faurisson¹⁹. Sa réputation internationale n'en fut pas pour autant entamée²⁰. Le rôle systématique de Chomsky dans l'incitation à la haine d'Israël a exercé un impact sur un grand nombre de personnes, comme en témoigne directement ou indirectement l'analyse de la discrimination d'Israël d'origine universitaire. Par exemple, parmi les investigateurs les plus actifs du boycott d'Israël par le monde universitaire, les linguistes sont nettement surreprésentés, aussi bien chez les Juifs que chez les non Juifs. Tanya Reinhart, déjà citée, en fait partie, de même que Francesco Gatti²¹ et Rodolfo Delmonte²², tous deux de l'Université Cà Foscari à Venise. Un nombre considérable de linguistes de Harvard et du MIT ont signé des pétitions contre Israël²³. L'un des organisateurs d'une campagne de désinvestissement sur un campus était Uri Strauss, de nationalité canadienne et israélienne, détenteur d'une licence en linguistique de l'université du Massachusetts²⁴.

Chomsky s'est également efforcé de promouvoir la notoriété de l'historien Norman Finkelstein, un autre diffamateur d'Israël²⁵, auteur, entre autres, de *L'Industrie de l'Holocauste*²⁶. L'éminent spécialiste de la Shoah, Yehouda Bauer, qui a qualifié Finkelstein d'« antisémite juif », considère l'attention accordée à son livre comme un échec temporaire dans la lutte pour l'éducation sur la Shoah²⁷. Le livre de Finkelstein a bénéficié en France²⁸ et dans d'autres pays européens²⁹⁻³⁰, d'une importante publicité.

L'historien israélien Ronald Zweig a écrit : « Juif lui-même, et fils de rescapés de la Shoah, Finkelstein s'est autorisé à formuler ce que pensent de nombreuses personnes sans oser le dire en public³¹. » Dans le monde universitaire, Sara Roy du Centre d'études du Moyen-Orient de l'Université d'Harvard est une autre Juive spécialiste des manipulations de la mémoire de la Shoah. Au cours d'une conférence de commémoration de la Shoah, elle a exploité le fait qu'elle était née de parents rescapés de la Shoah pour comparer les Israéliens aux nazis³².